

Exploration De la Grotte du Frochet Le dimanche 30 juillet 2007

Il est 9h15 et nous voici réunis Jean-Claude, Manu et moi même devant un petit café au bar de la place à St Jean en Royans.

Le temps d'un briefing, de réunir dans un seul véhicule les affaires de plongée, nous sommes trente minutes plus tard devant le chemin d'accès à la cavité.

Les charges se déclinent sous trois formes : la première, celle de JC, compacte et déjà prête sur la claie de portage. On reconnaît là le plongeur méticuleux et très organisé !

La seconde rigoureusement préparée la veille au soir, c'est la mienne, qui nécessite le portage de quelques ustensiles sur les cotés, et enfin celle à manu la bordélique où l'on peut constater que le matériel à été chargé en hâte, le matin même, tout est en vrac mais c'est normal cela fait partit des habitudes du Manu no soucis comme dirait l'animal !



Il nous aura fallu pas moins de vingt minutes d'effort, pour faire l'ascension de la centaine de mètres de dénivelés positifs. Nous avons agrémenté le portage en réalisant quelques photos d'hommes en sueur !



Là, comme à l'habitude, je suis le premier équipé prêt à franchir le lac d'entrée. Est ce l'enthousiasme, la passion, la précipitation ou ne sais-je encore ?

Je débute la progression dans la galerie dont le débit d'étiage prononcé offre un décor splendide, comme je n'ai pas souvent vu. La rivière est cristalline, elle s'écoule tranquillement et paisiblement.



J'attends mes camarades devant le siphon. Dès leur arrivée je leur fais part de mon immersion dans le S1. En moins de quinze minutes je me retrouve devant le shunt du S2. Je progresse sans encombre la cinquantaine de mètres qui est en forme de diaclase, les bouteilles de plongée sur les cotés « technique dite à l'anglaise » me facilitent le portage.

Le déplacement dans cette partie de la grotte n'est pas aisé puisque la largeur ne doit pas excéder 50 à 60 cm. On progresse à l'égyptienne.

Encore une fois j'ai pris pas mal d'avance, j'escalade le passage du shunt, puis je monte mes blocs, j'attends mes compagnons qui progressent tranquillement, et je pense d'ailleurs qu'ils ont raison ; ils avancent sans s'épuiser. C'est d'ailleurs la première fois que Jean Claude découvre la cavité. Il nous aura fallu une dizaine de minutes pour franchir les étroitures du laminoir et faire suivre le matériel en file indienne. Nous sommes maintenant dans la partie exondée qui mène au S3.

Le reste du parcours n'est qu'une formalité ou plutôt un spectacle pour les yeux. Les proportions de galerie ne gênent en rien la progression où se succède la rivière, les gours, et autres petites cascades ; tout est magnifique à cet endroit.

Nous voilà une heure après le départ devant le S3, le temps de finaliser notre équipement, ouverture des détendeurs, placement des instruments, du sécateur, dévidoir, puis petites consignes concernant les passages délicats dans le siphon à Jean Claude et c'est parti.

La plongée débute dans l'ordre chronologique : moi-même, JC et le Man qui clôture la palanquée d'aquaphilus motivés. Nous n'avons mis pas plus de dix minutes pour sortir le siphon 3 et 4. Nous sommes maintenant dévêtus de nos armures subaquatiques. Le travail de topographie et d'exploration peut commencer.



Le groupe s'organise de la manière suivante : JC s'occupe des relevés sur le carnet topo, manu de la transmission des coordonnées par l'intermédiaire de la boîte vulcain (distance, azimuth, inclinaison) et moi, à qui incombe la tâche des plus facile et exaltante (merci les copains) tenir l'extrémité du topo fil dans les galeries inconnues.



Le travail, a débuté par la topographie de la zone principale active que j'ai découvert l'année dernière, elle se termine par une trémie infranchissable avec un écoulement en sa partie basse.



La trémie de l'actif

Nous revenons une trentaine de mètres en arrière pour démarrer dans une autre galerie fossile. Au bout de dix mètres, je fais remarquer à Manu un départ dans une galerie latérale qui démarre en puit remontant. Il l'escalade et nous fait signe que celle-ci se poursuit, ce sera le premier point de départ de notre exploration vers l'inconnu.

Je débute la progression, les proportions ne sont pas importantes (1 m par 90 cm), il nous faut quelque fois ramper sur des passages parsemés de rognons ; les marmites compliquent la progression mais qu'importe la difficulté nous sommes en première et je savoure et dévore chaque moment passé.



De jolies concrétions et autres architectures géologiques impressionnantes dont celle surnommée l'indien pour sa forme, nous interrogent et nous laissent comme dit l'expression sur le c... !



L'indien

Au bout de cent cinquante mètres le boyau change de morphologie, la galerie devient toute propre, la roche est claire et laisse apparaître d'importants coups de gouges, les mises en charge doivent être complètes et sérieuses dans cette partie du réseau.

Une cinquantaine de mètres plus loin, la galerie redevient sablonneuse avec un aspect de roche plus sombre, le dénivelé devient positif.

Une petite faille sous mes pieds se présente à moi, c'est peut être un regard sur un puit... Il m'amène à jeter un cailloux dans celui-ci et là, après deux à trois rebonds, survient le bruit significatif du « plouf » : peut être un siphon.... ?



Je m'empresse après chaque relevé topo de poursuivre la progression, nous descendons d'une vingtaine de mètres.

Et là, devant moi, le S5 accessible par une escalade de quatre à cinq mètres. Après quelques points topo nécessaires à la finalisation du travail, je m'empresse de me lancer dans le siphon. Heureusement, j'ai pris mon masque de secours un pressentiment peut être.... Nous supposons que cela n'est qu'un regard sur le S5.

Une bonne inspiration et me voici coulant à pic.



Le S5

Erreur sur notre première idée, c'est bien le départ d'un siphon. Celui-ci coule à pic jusque deux mètres de profondeur, puis une galerie de un mètre cinquante par deux, s'ouvre à perte de lumière devant moi avec une visibilité énorme... J'émerge, le cœur plein d'enthousiasme à l'idée de me retrouver ici avec deux blocs bien gonflés.



Une apnée en première

Il faut faire demi-tour, il nous reste une galerie à explorer le temps d'engloutir une barre chocolatée merci manu ! Nous voici une quinzaine de minutes plus tard devant la deuxième galerie fossile, remplie de marmites de sables, que j'avais exploré il y a un an et demi auparavant.

Nous voici repartis dans la même configuration que le départ : JC aux notes précieuses et indispensables, Man aux levés des paramètres et moi, devant, profitant des mètres parcourus en première.

Le cheminement se fait en dénivelé positif avec des passages qui se rétrécissent puis s'agrandissent, tantôt en les escaladant ou en les descendant. Rien ne présageait notre découverte.

Après environ deux cent mètres parcourus et l'heure tournante (7 h 00 dans la cavité), la fatigue commençait à se faire ressentir. Nous décidâmes de stopper notre exploration vers l'inconnu. Au moment de faire demi-tour, après avoir rangé la boîte topo, manu décide de jeter un œil un peu plus loin.

Le silence fut brusquement déchiré par le hurlement de Manu manifestant la volonté de notre présence auprès de lui. Mais que se passe t'il ? Il a perdu la tête ? Ils nous à fallut parcourir une vingtaine de mètres dans la galerie exiguë pour découvrir avec stupéfaction un lieu incroyable.

Une galerie anciennement active avec des dimensions à en loger une camionnette ! « du bec de l'Echaillon les spécialistes comprendront ! ». Deux mètres cinquante par cinq mètres de large avec le sol jonché de gours descendant en aval puis remontant en amont s'ouvrent à nous. Mais où est-on ? Pas le temps de tergiverser, nous voilà partis faire une reconnaissance. Tant pis la topo on verra plus tard. Nous descendons les gours pleins d'eau ; nous parcourons une quarantaine de mètres, quand se présente devant nous une vasque d'eau. « Un siphon ? » Nous n'avons pas le temps d'évaluer la chose, que Manu s'est jeté à la « baille ». Ce n'est qu'une voûte rasante avec cinquante centimètres de revanche.

Nous voilà reparti, une trentaine de mètre plus loin nous stoppons notre progression sur une galerie qui se poursuit à trois mètres de hauteur. Elle est à escalader en artificier ;

à droite la branche principale s'abaisse pour évoluer entre des stalactites et stalagmites. Le réseau à encore des galeries à nous faire découvrir mais où tout cela nous mènera t'il ?

Il est temps de faire demi tour, on reviendra avec du matos afin de continuer le travail de topo.

Nous décidâmes après avoir remonter l'amont et trouvé un colmatage à environ trente mètres de notre galerie de départ, de rentrer au bercail. Après 8h45 de baroud et quatre cent trente mètres de galerie topographiée, nous voici sorti du réseau un peu fatigué mais heureux d'avoir fait une telle découverte.

Le temps de boire une bière au café du coin à St Jean en Royans, nous échangeons nos impressions, et planifions nos agendas pour la prochaine pointe. Nous sommes motivés à bloc, pour finaliser notre travail et profiter encore de vrais et bons moments passés entre collègues sous terre.



Photos du réseau exondé.



Porche d'accès à la cavité



Barrage après le lac d'entrée



La galerie derrière le barrage



la galerie avant le S1



Rivière souterraine derrière le S2



Galerie exondé au dessus du S3

Compte rendu de la pointe du 16 Août 2007.

Il est 10 h 00 du matin, heure à laquelle on s'est donné rendez-vous manu et un petit groupe de cinq de ses camarades venus nous prêter main forte aux portages des charges plongée.

Celles-ci ont été limitées puisque j'ai déjà posé (quelques jours auparavant) au départ du S3 les bouteilles de la pointe (2 x 4 litres) et une 6 litres pour franchir le S3 et S4.

Après une bonne heure à préparer les charges puis les acheminer, nous voici Benoit T, Daniel Betz, Nicolas, David Soucille, Manu Tessane et moi-même devant le porche d'entrée de la cavité.



David avant le départ

Benoît est prévu au portage jusqu'à la sortie du S1, c'est pour lui une première, ça sort de l'ordinaire et des plongées classiques à Thais ou Bourg St Andéol. Il va découvrir ce que spéléo plongée veut dire, équipement light, bi 4 litres conditionné dans un kit et évolution sans palmes.

Il faut dire que le S1 s'y prête bien, longueur trente mètres, profondeur moins un mètre cinquante et une visibilité de dix mètres à l'aller comme au retour. C'est un vrai siphon école sécurisé comme il le faut, grâce au travail remarquable accompli par Yves Billaud, il a passé plus de deux heures dans l'eau à spitter des points fixes et placer cinquante mètres de corde. Benoît fut d'ailleurs enchanté par cette balade qu'il poursuivit seul au retour pour rejoindre nos camarades qui l'attendaient à l'entrée.



Yves Billaud à la sortie du S1



Matériels devant le S3

Manu et moi-même entamons le cheminement pas toujours aisé jusqu'au S3. Cinquante minutes plus tard nous voilà équipés, prêts à plonger les siphons qui nous rapprochent un peu plus de l'inconnu.



Yves Billaud dans le S3

Il nous aura fallu une vingtaine de minutes pour franchir et conditionner les charges plongées pour le S5. Manu porte les quatre litres conditionnées dans un kit, et moi dans un autre les palmes détendeurs et autres ustensiles subaquatiques.

Le portage n'est pas de la tarte, deux cent mètres de progression dans une galerie à morphologie très variée et très agressive, avec en prime des étroitures obligeant quelques rampings, tant horizontal que vertical.

Je tire mon chapeau à manu qui tel un déménageur Breton ou Marseillais à porté le bi sans grimacer !



Le départ du S5

Une heure trente après nous nous retrouvons devant le S5, le calme et la concentration règne au bord du puits de la vasque du siphon. La galerie n'offre pas une place importante pour se préparer mais bon, on fait avec. Manu me prépare le fil qu'il amarre sur un becquet un mètre au dessus de l'eau, ainsi que les palmes qu'il ma coincé sur une fissure. Cette aide m'aura été d'une grande utilité en raison de la descente en opposition de trois mètres qu'impose l'accès au S5.

Une fois dans l'eau c'est la libération. Tous ces efforts enfin récompensés par une immersion dans ce lieu inconnu. Je plonge à la verticale tout en tendant mon bras dévidoir à la main,

Trois mètres de profondeur, je place un élastique qui sera mon premier amarrage. Devant, une galerie en forme de conduite forcée s'ouvre à moi, les dimensions sont d'un mètre cinquante de haut et près de deux mètres de large. Je palme tout en observant cet environnement, deux amarrages suivant je constate que le sol est tapissé d'argile, un regard derrière moi et c'est la touille complète. Je ne suis plus dans les mêmes conditions que les siphons précédents, tant pis j'assure mes points fixes dans l'espace de progression et ça se passera bien. A ce moment je change de détendeur et j'ai la sensation de respirer dans un tuba à moitié plein d'eau, je ne le crois pas, j'ai un débris dans la membrane du deuxième étage. Il n'est pas possible de poursuivre la plongée ainsi un point sur les manomètres, je suis à trente mètres de la sortie, je n'ais pas le choix je ressort. Le temps de démonter mon bon vieux Cyclon, de le rincer (modèle d'ailleurs très pratique dans de tel circonstance) me voilà reparti, je progresse dans une eau chocolat, je reprends mon dévidoir, la visibilité se dégrade devant moi je palme rapidement pour retrouver de la visi, - 7 m un amarrage rapide puis la galerie change de direction, j'arrive à un ressaut je plonge, le fond est plein de sable, je ne vois aucune suite devant moi, je tourne sur moi de 180° pour retrouver la suite, sur une pente à 60° qui descend sur une galerie en conduite forcée. Après cent mètres de fil déroulé me voilà devant un autre ressaut. Je suis à la profondeur de moins quinze mètres et la galerie plonge encore j'arrive à la limite d'autonomie fixée. Etant donné la visibilité digne d'une plongée à la Balme, je ne tente pas le diable, je rentre.

Le retour s'est effectué sans problème il m'était impossible de lire mes instruments, cette constatation m'interroge sur la suite logique du réseau ?

Dix minutes plus tard me voilà sorti narrant mon compte rendu à Manu impatient de me revoir. Il a trouvé le temps long il n'a plus l'habitude d'être dans la position du porteur qui attend le retour du plongeur.

Après avoir reconditionné les charges nous décidâmes de poursuivre l'exploration et la topographie de la galerie laissée la fois précédentes.

Une heure trente après nous voici devant le terminus topo dans la galerie fossile, on est reparti, avec les rôles suivant : manu à la boîte vulcain pour les relevés, moi au carnet topo pour les données et croquis.

Nous avons topographié cent quarante mètres de galerie jusqu'au ressaut qui nous avait arrêté au cour de la dernière exploration.

La solution n'est pas simple nous avons deux bouts de corde de dix mètres, aucun matériel d'artif ni de progression verticale. On décide de quand même essayer, histoire de lever notre curiosité.

Aucune prise pour partir du sol, la seule solution est que je fasse la courte échelle à manu puis qu'il monte sur mes épaules.

Arrivé en haut manu me lance une corde en sécu que je fixe sur le mousqueton de ma ceinture spéléo, sur l'autre il a réalisé quelques nœuds pour que je m'en serve d'échelle. La manip n'est pas simple et après trois tentatives et une bonne traction sur la corde d'assurance de la part de Manu, j'arrive à gravir cette difficulté.

La suite est une courte galerie de cinq mètres, un autre ressaut de 7 mètres se présente devant nous, il est moins difficile mais les dangers de chute sont non négligeables et les conséquences d'une blessure à cet endroit de la cavité, nécessiterait une grosse organisation, le mot d'ordre est vigilance et prudence.

Assuré toujours par manu nous poursuivons sans embûche l'exploration, la suite est une galerie étroite et boueuse ou il faut enlever le casque pour ramper dans la glaise. Trente mètres plus loin nous débouchons dans une belle salle qui se termine par un petit siphon. Manu réalisera une apnée avec une lampe à la main, celui-ci est très glaiseux et se développe

horizontalement en laminoir la jonction est possible par ce passage avec le Frochet supérieur, les reports topo nous le dirons.

Ce siphon marque la fin de nos explorations dans les réseaux fossiles, la suite est dans le S5. Nous ne mettrons pas plus de trois heures pour retrouver le soleil, qui commençait à entamer son coucher. Il est 21h30 quand nous rejoignons la voiture et cela marque normalement la fin de notre aventure et non ! Le véhicule à ce moment refuse de démarrer ; diagnostic plus de batterie. Il n'est pas évident de se retrouver à 22 heures dans un bois, stationnés sur une place qui ne nous permet pas de pousser la caisse, comme on dirait « c'est formidable ».

Heureusement nous avons notre sauveur local Yves Billaud qui en un coup de téléphone a débarqué une heure plus tard au moyen de câbles et d'un fabuleux panier garnis de provisions. !

Comme si notre chevalier blanc avait deviné la faim qui nous avait gagné et que l'on n'avait pu comber avec les barres chocolatées.

A 23 h30 nous quittons le parking d'accès, fatigués mais comblés de la journée et du résultat obtenu.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé cette année à cette aventure qui marque le début d'autres explorations. La suite dans notre prochain compte rendu

Plongeurs : Yves et Christine Billaud, Manu Tessane, Jean Claude Pinna, JB Chafford, Benoit , Dominique Bel, Jo Favre.

Spéléo : Daniel Betz, Nicolas, David Soucille, Sophie Billaud



Photo de fin d'explo avant la panne de voiture

Texte : David Bianzani Corrections : Virginie Chalier et Yves Billaud.

